

Au coeur de l'industrie de la fourrure : les élevages industriels

85 % des peaux utilisées par l'industrie de la fourrure proviennent d'élevages industriels spécialisés.¹ Ces élevages peuvent abriter des milliers d'animaux et les pratiques qui y ont cours sont remarquablement semblables quel que soit l'endroit de la planète où ils sont implantés. Comme en ce qui concerne d'autres types d'élevages concentrationnaires, les méthodes en cours dans ces fermes sont destinées à optimiser les profits, toujours au détriment des animaux.

Des vies de souffrance, prématurément écourtées

L'animal le plus représenté dans les élevages à fourrure est le vison, suivi du renard, mais chinchillas, lynx et même hamsters sont eux aussi élevés pour leur fourrure². 64 % des fermes à fourrure se situent en Europe du Nord, 11 % en Amérique du Nord et le pourcentage restant se répartit dans le reste du monde, de l'Argentine à la Russie.³ Les éleveurs de visons font habituellement se reproduire les visons femelles une fois par an. Seuls trois ou quatre petits survivent sur chaque portée, et selon le pays, ils sont tués environ à l'âge d'un an, après leur premier grand hiver. Les visons destinés à la reproduction sont gardés en vie de quatre à cinq ans.⁴ Les animaux, entassés dans des cages extrêmement petites, vivent dans la peur, le stress, la maladie, les parasites, les souffrances physiques et psychologiques, au seul profit d'une industrie gagnant des milliards par an.

Les lapins sont massacrés par millions pour leur viande, particulièrement en Chine, en Italie et en Espagne. La fourrure de lapin, obtenue par des animaux plus âgés et au pelage plus épais que celui des lapins utilisés pour la consommation de viande (les lapins « à viande » sont tués à 10 ou 12 semaines), n'est pas un sous-produit de cette production. Un rapport des Nations Unies mentionne que « peu de peaux sont maintenant récupérées dans les abattoirs », et des pays comme la France ne tuent pas moins de 70 millions de lapins par an pour la fourrure, fourrure ensuite utilisée dans l'habillement, comme appât pour la pêche à la mouche ou comme objets décoratifs.⁵ (5).

« La vie à la ferme »

Pour réduire les coûts au minimum, les éleveurs entassent les animaux dans de petites cages, entravant leur liberté de mouvement. Cette surpopulation et ce confinement sont particulièrement stressants pour les visons, qui sont des animaux solitaires évoluant, à l'état naturel, sur 5000 hectares d'habitat humide.⁶ (6). L'anxiété provoquée par l'enfermement conduit les visons à s'auto-mutuler, à se mordre la peau, la queue, les pattes, et à décrire compulsivement des cercles à l'intérieur des cages. Des zoologistes de l'université d'Oxford ayant étudié des visons en captivité ont constaté qu'en dépit du fait que ces animaux étaient élevés en captivité depuis des décennies, ils n'étaient pas domestiqués pour autant et souffraient terriblement de leur captivité, particulièrement quand ils n'avaient pas la possibilité de nager.⁷ (7). Les renards, rats laveurs et les autres animaux souffrent pareillement, et l'on constate des cas de cannibalisme, comportement généré par la surpopulation et le confinement auxquels ces animaux sont soumis.

Ces animaux d'élevage sont nourris de sous-produits animaux considérés comme impropres à la consommation humaine. Ils sont abreuvés par des sortes de biberons gelant souvent en hiver, et soumis aux défaillances de fonctionnement provoquées par les erreurs humaines.

Insectes et parasites

Dans les élevages industriels, les animaux sont plus sujets aux maladies que leurs congénères vivant en liberté. Les maladies contagieuses, comme la pneumonie, se transmettent très facilement de cage en cage, tout comme les puces, les tiques, les poux et les mites. Des insectes volants vecteurs de maladies prospèrent dans les tas d'excréments en décomposition qui s'empilent sous les cages au fil des mois. Des vidéos et des photos obtenues clandestinement montrent des

animaux souffrant de sévères infections et blessures, laissés sans soins vétérinaires, voués à mourir.

Un habitat contre-nature

Les élevages d'animaux à fourrure sont souvent bâtis au milieu de grandes étendues n'offrant aucune protection contre le vent et le mauvais temps. En hiver, la fourrure de ces animaux ne suffit pas à leur tenir chaud. En été, les visons, privés de l'eau dans laquelle ils pourraient se rafraîchir, suffoquent. Et lorsqu'ils tentent de se doucher en se pressant contre les biberons leur servant d'abreuvoir, les éleveurs en changent le système, leur enlevant jusqu'à ce minuscule soulagement.

Poison et souffrance

Aucune loi n'impose une mise à mort humaine pour les animaux à fourrure. Les méthodes employées sont d'une grande cruauté. Le seul souci des éleveurs étant de préserver la qualité de la fourrure, ils emploient des méthodes synonymes de souffrance extrême pour les animaux. Les petits animaux peuvent être entassés dans des containers et asphyxiés par le gaz d'échappement brûlant et non filtré d'un camion. Ce gaz d'échappement n'est pas toujours fatal et certains animaux reprennent conscience au moment de leur dépeçage. Les animaux plus grands se voient appliquer des pinces ou des baguettes électrifiées dans la gueule et dans l'anus, et sont violemment électrocutés. D'autres sont empoisonnés à la strychnine, substance qui paralyse leurs muscles en de douloureuses crampes et bloque leur capacité respiratoire. Le gazage, les caissons de décompression et la rupture de la nuque comptent parmi les autres méthodes communément employées dans les élevages.

L'industrie de la fourrure refuse de condamner même les plus objectivement cruelles de ces méthodes. L'électrocution génitale, qualifiée en 1993 d'« inacceptable » par une table ronde sur l'euthanasie de l'*American Veterinary Medical Association* (Association américaine des vétérinaires), cause à l'animal la souffrance d'un arrêt cardiaque alors qu'il est encore conscient. En 1994, l'état de l'Indiana (aux Etats-Unis) a été le premier état à poursuivre en justice un élevage d'animaux à fourrure, V.R. Chinchillas, après qu'une enquête de PETA a révélé des électrocutions génitales. L'industrie de la fourrure de chinchilla, elle, considère l'électrocution et la rupture de la nuque comme des méthodes « acceptables ». ⁸ En 1995, un représentant du ministère public américain (en France, l'équivalent du procureur de la République) a mené en justice le producteur de fourrure Frank Parsons, de Salisbury (état du Maryland), pour avoir injecté dans les thorax de visons un mélange d'alcool à 90 degrés et de dés herbant. Les enquêteurs clandestins de PETA avaient aussi filmé Parsons en train d'empoisonner des visons au « Blackleaf 40 », un pesticide illégal.

Porteriez-vous votre chien ?

Aux USA, une investigation secrète de l'*Humane Society of the United States*, diffusée dans l'émission *Dateline NBC* en 1998, a révélé que la fourrure de chien et de chat constituait une industrie brassant des milliards en Asie, et que des jouets pour chien et chat en fourrure de chien étaient vendus aux Etats-Unis. « Aucune loi fédérale n'interdit à quiconque d'importer de la fourrure de chien ou de chat dans ce pays », apprend-t-on dans l'émission. « Si la valeur des produits importés ne dépasse pas 150 dollars, l'importateur n'a même pas à justifier la provenance du produit ». La vidéo diffusée montre un berger allemand, la tête immobilisée, remuant la queue, à peine quelques instants avant d'être dépecé vif. Et aussi un chat, tout au fond d'une cage, qui regarde ses compagnons se faire un à un suspendre et étrangler à à peine quelques dizaines de centimètres de lui, attendant son tour. ⁹ De nouvelles lois ont interdit l'importation et la vente de vêtements contenant de la fourrure de chien ou de chat, mais ces fourrures, faussement étiquetées et dont on ne peut réellement déterminer la provenance qu'au prix de coûteux tests ADN, continuent de passer illégalement les frontières.

Destruction de l'environnement

Contrairement à ce qu'affirme la propagande pro-fourrure, la production de fourrure détruit l'environnement. L'énergie que nécessite la production d'un manteau de fourrure à partir d'animaux d'élevage est d'un niveau environ 20 fois plus élevé que pour la production du même manteau en fausse fourrure.¹⁰ La vraie fourrure n'est pas non plus biodégradable, en raison de tous les traitements chimiques qu'elle subit pour l'empêcher de pourrir. Les produits employés, susceptibles de provoquer des pollutions de l'eau, sont également très nocifs.

Un vison d'élevage produit environ 88 kilos d'excréments par an. Si l'on multiplie ce nombre par le nombre de visons dépecés aux USA sur l'année 1999 par exemple, 2 810 000, on peut estimer que les élevages de visons ont produit environ 62 000 tonnes de lisier cette année-là. Par an, cela donne environ 1000 tonnes de phosphore, dévastateur pour les écosystèmes aquatiques.¹¹

La fourrure de mouton

En même temps que les ventes de fourrure baissent, celles de mouton retourné, des peaux d'agneau non tondus, augmentent. Certains fabricants de fourrure essaient même de faire passer du vison pour du mouton retourné.¹² Beaucoup de personnes ne savent pas d'où vient ce mouton retourné, ni que les ventes de ces peaux sont une occasion pour les éleveurs d'augmenter leur cheptel. Elle ne soupçonnent pas non plus le sort des moutons.

En Afghanistan, les moutons karakul sont maintenant élevés pour la reproduction et la production d'agneaux à destination du florissant marché des manteaux et chapeaux en « agneau perse ». Pour une peau d'agneau « de qualité supérieure », la brebis est tuée juste avant la mise bas et son foetus est crocheté à l'extérieur. Les peaux des agneaux non nés sont prisées dans le monde la mode pour leur aspect soyeux. Il faut un agneau entier pour faire un chapeau en mouton karakul.¹³

Une industrie en déclin

L'Autriche et le Royaume-Uni ont interdit l'élevage des animaux à fourrure, et les Pays-Bas abolissent progressivement depuis avril 1998 l'élevage des renards et des chinchillas.¹⁴ En 2003, il y avait 307 élevages de visons aux Etats-Unis, nombre en baisse de 5 % chaque année.¹⁵ Signe des temps, le mannequin Naomi Campbell s'est vu récemment refuser l'entrée d'un club branché de New York parce qu'elle portait de la fourrure. Le propriétaire de l'établissement a déclaré : « J'aime vraiment les animaux et je voulais montrer qu'ici, nous étions des gentils ».¹⁶

Faire des choix humains

Les consommateurs doivent savoir que dans chaque manteau, garniture ou accessoire en fourrure, il y a la souffrance intense de plusieurs dizaines d'animaux, qu'ils aient été piégés, élevés ou tués avant leur naissance. Ces cruautés ne cesseront que lorsque plus personne n'achètera ni ne portera de fourrure. Pour le salut des animaux, ceux qui connaissent la vérité sur ce commerce doivent absolument la faire savoir aux autres. Pour plus d'informations, rendez-vous (en anglais) sur FurIsDead.com.

Sources (en anglais)

- ¹“Facts on Furs,” International Fur Trade Federation, 2000.
- ²“To Make 1 of These ... You Need 183 of These,” *E.S. Magazine* 27 Oct. 2000.
- ³“Fur Farming,” International Fur Trade Federation, 2000.
- ⁴“General Livestock,” The Digital Daily, [U.S. Internal Revenue Service](#), Department of the Treasury.
- ⁵Food and Agriculture Organization of the United Nations, “The Rabbit: Husbandry, Health and Production, No. 21” (Rome: 1997).
- ⁶“Minks,” [The Nebraska Game & Parks Commission](#).
- ⁷“What Captive Minks Miss Most—Swimming,” Reuters, 28 Feb. 2001.
- ⁸“Standard Guidelines for the Operation of Chinchilla Ranches,” Ontario Ministry of Agriculture and Food, Mar. 1998.
- ⁹*Dateline NBC* 15 Dec. 1998.
- ¹⁰Gregory H. Smith, “Energy Study of Real vs. Synthetic Furs,” University of Michigan, Sep. 1979.
- ¹¹S.J. Bursian, G.M. Hill, R.R. Mitchell, and A.C. Napolitano, “The Use of Phytase as a Feed Supplement to Enhance Utilization and Reduce Excretion of Phosphorous in Mink,” *2003 Fur Rancher Blue Book of Fur Farming*, Department of Animal Science, Michigan State University.
- ¹²Joan Verdon, “The Golden Fleece,” *Hackensack Record* 21 Sep. 2002.
- ¹³Paul Haven, “Karzai’s Hat Made From Lamb Fetus,” Associated Press, 23 Apr. 2002.
- ¹⁴Eurogroup for Animal Welfare, “Commission Report Reveals Serious Welfare Problems in Fur Farming,” 20 Dec. 2001.
- ¹⁵U.S. Department of Agriculture, National Agricultural Statistics Service, “Mink,” 15 Jul. 2004.
- ¹⁶“Fur Flies Out of Fashion,” *MX* 13 Sep. 2002: 30.